

Le sein ivre

Nancy Vickers

Number 94, 1997

« Inventer l'ivresse de la création »

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/41940ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Vickers, N. (1997). Le sein ivre. *Liaison*, (94), 13–13.

Le sein *ivre*

J'AIME LE MOT «IVRESSE» et le mot «commencement». Au commencement était l'ivresse.

En mon sein il y eut d'abord «le Bateau ivre» de Rimbaud. En sa conque ma chair fut saluée par un grand «soleil bas». Frisson de neiges chaudes, mon sein palpita, son aréole mutée en œil panthère. Pointe d'acier, coupole de sanglots de femmes à genoux, pluie mauve de chevelures et mains flottant dans les brumes du mot «commencement».

Encore fumant de fièvre mon sein prit le large, sa fleur de proue étincelante de l'or d'une étoile. Il s'abreuva d'abord aux eaux de la mère, premier «bateau ivre» qui apprend à l'enfant à aimer. Ma mère : papillon aux seins sucrés et lourds de vie. Rassurant le sein. Réconfortant. Je me suis souvent demandé pourquoi les hommes ne pouvaient pas nourrir alors qu'ils sèment l'enfant dans la femme. L'enfant : félicité blanche et rouge par le lait et par le sang. Beuverie d'amour.

Née Taureau, à Arvida (Québec), Nancy Vickers habite Ottawa depuis plus de trente ans. Elle aime les gros chats, les soirs de pleine lune, le homard et les orchidées noires. Son cinquième livre, Le pied de Sappho, publié sous le pseudonyme d'Anne Claire, lui a valu le Prix Trillium, en 1996. Un nouveau roman, Tchador, paraîtra sous ce nom en mars prochain, aux Éditions TROIS.

Puis vint «le Vaisseau d'or» de Nelligan. En ses voiles j'entendis «la Sirène» et sombrai «dans l'abîme du Rêve». Chaleur de femme dans la terre brûlée de l'homme, oriflamme d'espérance. Sein nu se baignant à l'ombre d'un «soleil excessif». Amazone.

En mon sein ivre je chante, j'ai une belle voix, je m'appelle Barbara ou Loreena. En mon sein ivre j'écris. Aux racines souterraines de l'âme, mon sein est un soupir d'oiseau aux plumes violettes, une phrase bleue jamais apprivoisée où j'enlace mes délires debout.

En mon sein ivre j'invente une clé, j'ouvre la porte de mon cœur et je déambule dans mes parfums. La folle du logis est une vampire qui m'écartèle, suce mon sang à l'intérieur d'un livre. Partout des fantômes d'encre noire se lamentent dans des étincelles rouges, se battent avec les mots pour atteindre la griserie de l'étoile.

Ah ! dormir en mon sein, couleur de lune. Quart. Demi. Trois quarts. Pleine. Odeurs de métaphores et soif de vivre. Engelures de corps célestes. Mourir dans l'œil de la prison lumineuse de l'enfant, toute empourprée de mes ailes.

Puis l'absurdité de la vie sans l'ivresse : se remplir, se vider ; se remplir, se vider.

Quotidien. Sécrétion et érection.

En revanche bâtir un livre à l'heure où le sein des femmes se repose, se dore ou danse nu dans l'or cru d'une plage. Mais qu'est-il donc arrivé aux seins des femmes, jadis prisonniers de ramasse-cœur inventés par des hommes ? Holà ! messieurs-dames, les femmes ont le sein ivre chez nous. Elles luisent dans des promesses de fleurs, montent comme des crevasses de soleil, androgynes vers l'égalité du sein libre, nouvel étendard de nos galaxies ontariotes.

Nancy
Vickers